



1879 : Lavigerie écrit au P. Deniaud, à Tabora. Il se plaint que son journal soit d'une sécheresse désespérante. Il rappelle qu'ils ne sont pas des explorateurs, mais des apôtres.

Lettre au père Toussaint Deniaud et aux missionnaires du Tanganyika (22 novembre 1879)

Mon cher Enfant,

Je ne puis assez vous exprimer quelles mortelles inquiétudes m'a fait éprouver un silence qui dure depuis si longtemps. Je n'ai pas reçu un seul mot de vous depuis le 2 décembre de l'année dernière. A la vérité, on m'a plusieurs fois avisé de Zanzibar et même du lac Victoria-Nyanza que vous êtes arrivés heureusement à Oujiji. Mais ces nouvelles, en me tranquillisant sur votre sort et celui de vos confrères, n'ont fait, sous un autre rapport, qu'augmenter mes inquiétudes. Puisqu'on a eu de vos nouvelles sur le littoral, c'est qu'il y était venu des caravanes du Tanganika ; et comment n'en avez-vous pas profité pour écrire ? Comment ne m'avez-vous pas envoyé la suite de votre journal qui se finissait au 23 août ? La publication en a été faite par Les Missions Catholiques, qui ont dû s'arrêter brusquement. Je vous avais cependant fait une obligation absolue de tenir ce journal et de me l'envoyer. Comment y avez-vous manqué ?

Lorsque vous recevrez cette lettre, vos nouveaux confrères seront sans doute depuis longtemps déjà chez vous ; ils vous auront dit le chagrin que nous faisons éprouver à tous cette absence de nouvelles. Par ce même courrier j'écris à Tabora au père Ganachau pour lui recommander d'établir un service régulier de porteurs entre sa station et la vôtre. Vous aurez donc la facilité de correspondre avec nous régulièrement, et, je vous en prie en grâce, de nous envoyer le journal que je vous ai chargé de tenir. C'est seulement par lui que nous pouvons juger de votre véritable situation et vous donner une direction utile.

Laissez-moi vous dire, mon cher Enfant, que je n'ai pas trouvé dans celui que vous nous avez envoyé de Tabora, l'expression des sentiments que l'on s'attend à rencontrer dans le cœur et sous la plume d'un apôtre. Il était d'une sécheresse désespérante ; il exprimait vis-à-vis de ces pauvres Nègres des sentiments de répulsion et de mépris qui ne se comprennent pas dans un missionnaire qui a tout quitté pour aller les retirer de leur triste état de barbarie et d'ignorance. Vous saviez bien en partant que vous alliez vers

des pauvres sauvages. Vous saviez aussi que les difficultés et les périls ne vous manqueraient pas. Que vous en parliez lorsqu'il se présente quelque circonstance extraordinaire, je le comprends encore. Mais que tous les jours votre journal contienne des lamentations irritées ; que vous n'éleviez pas ou presque pas votre pensée vers Dieu ; que le *superabundo gaudio in omni tribulatio nostra* de St Paul ne se trouve pas une fois dans votre cœur ni sous votre plume, c'est ce qui m'attriste profondément.

Mes chers enfants, vous n'êtes pas des explorateurs ; vous n'êtes pas des voyageurs ordinaires, et cependant vous avez l'air de calquer en tout vos procédés et vos impressions sur ce que font des Stanley ou des envoyés de la Société de Géographie de Belgique. Vous êtes des apôtres, vous n'êtes que cela ; ou tout au moins le reste ne doit venir que par surcroît. Je vous en conjure, ressuscitez-en vous ces grandes pensées de l'apostolat ; réveillez vigoureusement l'esprit de foi et de piété qui paraît s'être endormi dans vos âmes.

Pour cela, je vous recommande la plus grande fidélité à vos exercices de piété et particulièrement à l'oraison. Les supérieurs se rendraient très gravement coupables si, par leur négligence, ils laissaient tomber quelqu'un des exercices que prescrit votre Règle : l'oraison, l'examen particulier, la lecture spirituelle, la visite au très Saint Sacrement. Car je pense bien que votre premier soin a été de vous faire une petite chapelle pour y conserver Notre-Seigneur. Lui seul peut être votre force et votre lumière pour l'accomplissement de votre grande œuvre.

